

## **La résilience locale constitue-t-elle une solution possible à l'après pétrole ?**

### **Exemple à Crécy-la-Chapelle et sa Communauté de Commune.**

Leroy Madeline

**Mots clés :** Résilience, local, agriculture, énergie, après pétrole

#### **Sujet :**

Il convient tout d'abord de définir ce que j'entends par résilience locale. La résilience fait référence à un individu ou un système capable de surmonter une perturbation extérieure et de s'y adapter pour prospérer. Le terme de local se joignant à celui de la résilience fait donc référence à une transition vers une organisation plus locale de la vie, qui soit assez productive pour survenir aux besoins de tous tout en utilisant l'énergie plus efficacement. Mais pourquoi une résilience locale ? Pour prévenir quel danger ? Celui de la mondialisation qui pourrait s'effriter en même temps que l'utilisation des énergies fossiles, car nous vivons dans une ère où la production de pétrole se fait de plus en plus rare. Car c'est bien le pétrole, en réduisant les distances qui permet à la mondialisation d'exister et d'encourager le commerce international. Mondialisation qui a radicalement changé les pratiques et les paysages depuis les années 60. Ainsi, pour prévenir ce risque je propose la solution de résilience locale centrée sur une ville et sa communauté de commune

#### **Applications :**

Quel est mon rôle en tant que paysagiste ? A travers mon travail je peux à la fois viser la sécurité alimentaire c'est à dire l'autosuffisance alimentaire et énergétique et planifier une évolution du paysage plus adapté à la période post pétrole qui s'annonce. Dans un premier temps à travers le développement de l'agriculture urbaine et de l'agriculture sans pétrole, de l'autonomie, biologique, de saisons et respectueuse de l'environnement avec circuits courts. Il est possible de garder de bons rendements sans dépendre de pesticides et d'imports. Cela permettrait ainsi un regain de la biodiversité qui s'est effondrée à cause de l'expansion matérielle exponentielle entraînant un changement climatique et à long terme un risque au niveau du système alimentaire actuel.

Dans un second temps c'est le développement des énergies renouvelables pour dépendre graduellement de moins en moins des énergies fossiles dans nos déplacements et productions. Car c'est le nucléaire qui occupent une grande partie en France (production d'ENR 16,5 % contre 82,8 % pour le nucléaire en France en 2015). Or, il est tout à fait possible de produire et de vivre d'énergie renouvelable, cela s'est déjà fait en Europe (Islande 100 %, Suède 50 %, Autriche 75 % d'ENR). D'autant plus que la France importe la totalité de l'uranium pour ses centrales, la production d'électricité dépend donc dangereusement des énergies fossiles. La solution pourrait passer par l'intégration de manière plus importante des installations d'ENR en ville et/ou à proximité et sur les nouvelles constructions (panneaux photovoltaïques sur les toits par exemple) en prenant une attention particulière à leur aménagement dans le paysage.

Enfin, une intervention sur l'urbain peut aussi être envisagée pour préserver les terres agricoles qui chaque année disparaissent sous le coup de l'urbanisation. Il convient donc également de réfléchir à l'organisation de l'espace urbain et ses infrastructures.

#### **Site :**

Je souhaiterais effectivement appliquer ce projet en Seine et Marne en m'orientant vers une ville et sa communauté de commune pour proposer un début de modèle qui pourra être décliné sur d'autres villes à l'horizon de 10 à vingt ans. Car il s'agit ici d'un bon exemple de ce que la mondialisation entraîne dans certaines parties du monde : la spécialisation dans une ou deux cultures entraînant un impact massif sur la biodiversité génétique et culturelle. Jusque dans les années 60 dans une partie de la région il y avait une importante part d'élevage et donc de prairies qui ont peu à peu disparu au profit des grandes cultures et de la mécanisation. Aujourd'hui la Seine et Marne est le premier département agricole d'Île de France, à hauteur de 60 %. Le système de production dominant reste celui des grandes cultures de plus de 100ha (80%). Les céréales y occupent 62 % de la SAU et la production céréalière avec de hauts rendements. La moitié de cette production est directement exportée sur le marché international. Cela a également des répercussions sur l'eau potable qui en Seine et Marne n'est pas conforme car les sources souterraines sont polluées par l'agriculture conventionnelle qui utilise engrais et pesticides en masse, or cette eau

Je zoomerais sur la communauté de communes du Pays Créçois de 19 communes, plus précisément sur la ville de Crécy-la-Chapelle, petite commune de 4386 habitants. C'est une des nombreuses communes principalement agricole (50 % des terres) avec prédominance de grandes cultures céréalières qui composent la Seine et Marne. Une des principales rivières du territoire y passe également (La Grand Morin) ainsi que de trois ruisseaux indiquant la présence de milieux naturels humides probablement fortement impactés par l'agriculture de la commune. L'urbanisation y est assez éparse avec de nombreux lieux-dits en son sein, cela témoigne de la problématique de l'étalement urbain au détriment des terres agricoles et forestières. Cependant, ses orientations en matière d'aménagement, présentes dans le PADD et DOO de son SCOT, décrivent certaines volontés conformes avec mon sujet comme la maîtrise de l'étalement des espaces urbains au profit d'un urbanisme durable et mieux intégré dans son environnement, de la préservation des espaces agricoles et forestiers ou encore de la réduction de gaz à effet de serre.